



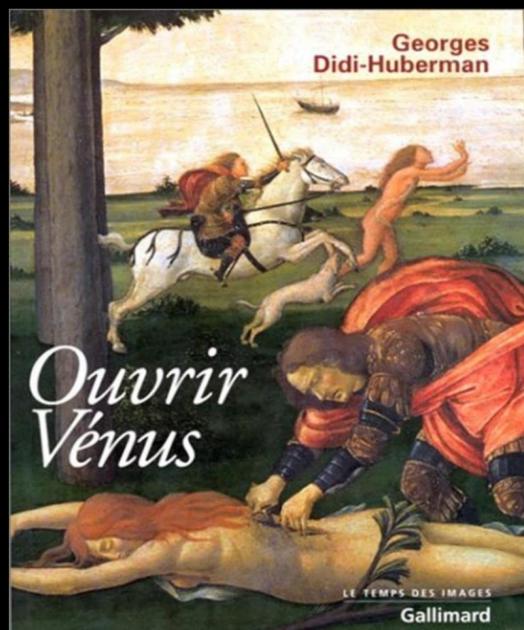
Théodore Géricault, *Tête de supplicié*,
vers 1810, peinture à l'huile, Petit Palais,
Musée des Beaux-Arts de la Ville de Paris



Théodore Géricault, *Têtes coupées*, dites *Têtes de suppliciés*, 1818-19, huile sur toile, 50x61cm, Nationalmuseum, Stockholm

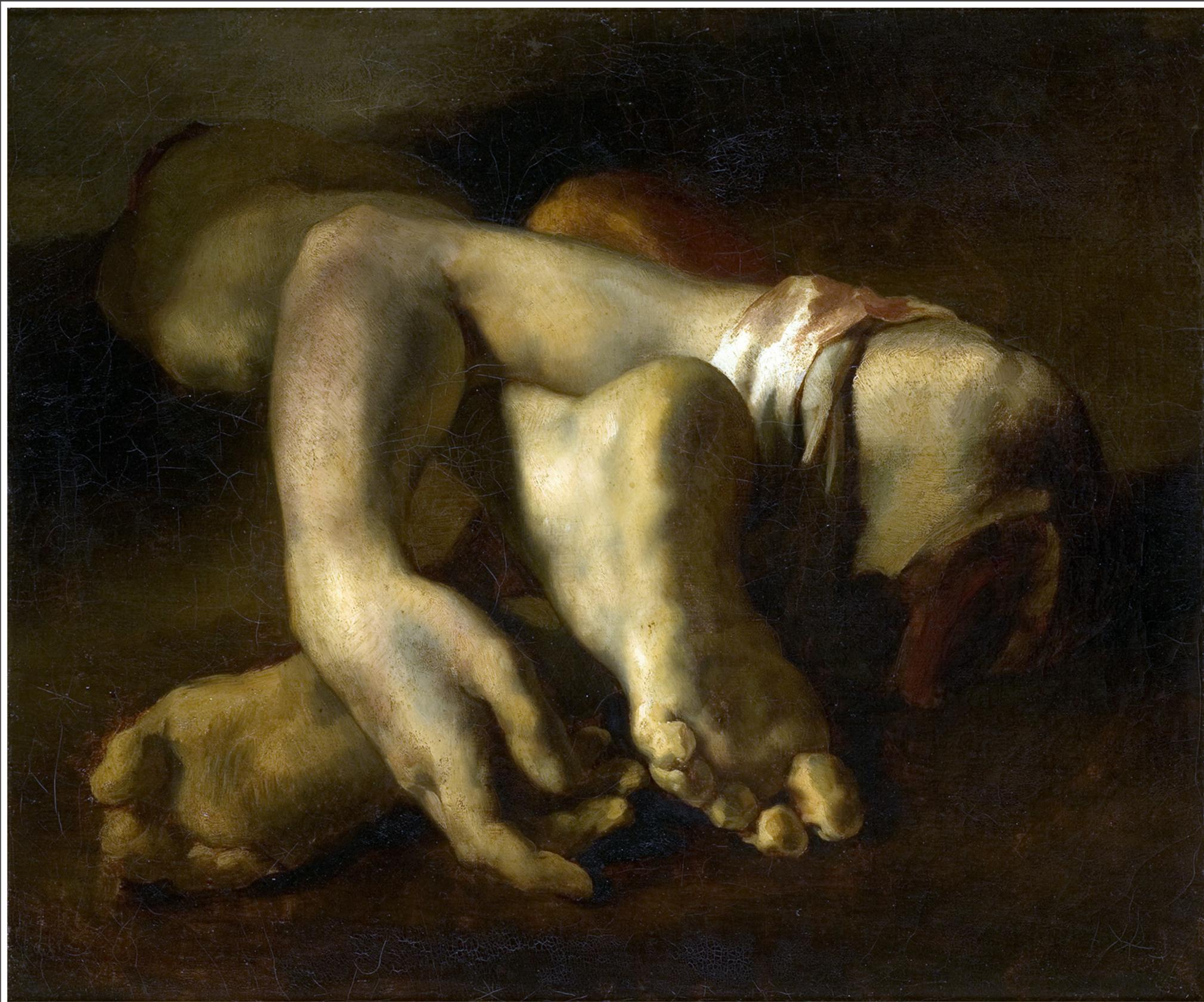


Clemente Susini (1754-1814),
sculpteur céroplasticien et anatomiste





Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1818-19, huile sur toile, 491x716cm, Musée du Louve, Paris



Théodore Géricault, *Étude de bras et de jambes coupées*,
dit aussi *Morceaux anatomiques*, 1818-19,
huile sur toile, 17,5x46cm, Musée des Beaux-Arts, Rouen



Théodore Géricault, *Étude d'après la nature morte pour la Méduse*, dit aussi *Fragments anatomiques*, vers 1818, huile sur toile, 52x64cm, Musée Fabre, Montpellier



Francisco de Goya, *Nature morte aux trois tranches de saumon*, 1808-1812, huile sur toile, 45x62cm, Oskar Reinhart Collection, Winterthur



Francisco de Goya, *Nature morte à la tête de mouton*, 1808-1812, huile sur toile, 45x62cm, Musée du Louvre, Paris

Eugène Delacroix : “SUJET – Importance du sujet. Sujets de la fable toujours neufs. Sujets modernes, difficiles à traiter avec l’absence de nu et la pauvreté des costumes. L’originalité du peintre donne de la nouveauté aux sujets. La peinture n’a pas toujours besoin d’un sujet, etc.

La peinture des bras et de jambes de G”

(Dictionnaire des beaux-arts, 20 janvier 1857)

“d’une force, d’un relief admirable avec des **négligences** qui sont du style de l’auteur et ajoutent encore un nouveau prix [...] Ce fragment de G est vraiment **sublime** : il prouve plus que jamais *qu’il n’est pas de serpent ni de monstre odieux*, etc. C’est le meilleur argument en faveur du beau comme il faut l’entendre. Les **incorrections** ne déparent point ce morceau : à côté du pied, qui est très précis et plus ressemblant au naturel, sauf l’idéal propre au peintre, il y a une main dont les plans sont mous et faits presque d’idée, dans le genre des figures qu’il faisait à l’atelier, et cette main ne dépare pas le reste : la **force du style** la met à la hauteur des autres parties. Ce genre de mérite a le plus grand rapport avec celui de **Michel-Ange**, chez lequel les incorrections ne nuisent à rien”

(Eugène Delacroix, Journal, 5 mars 1857)

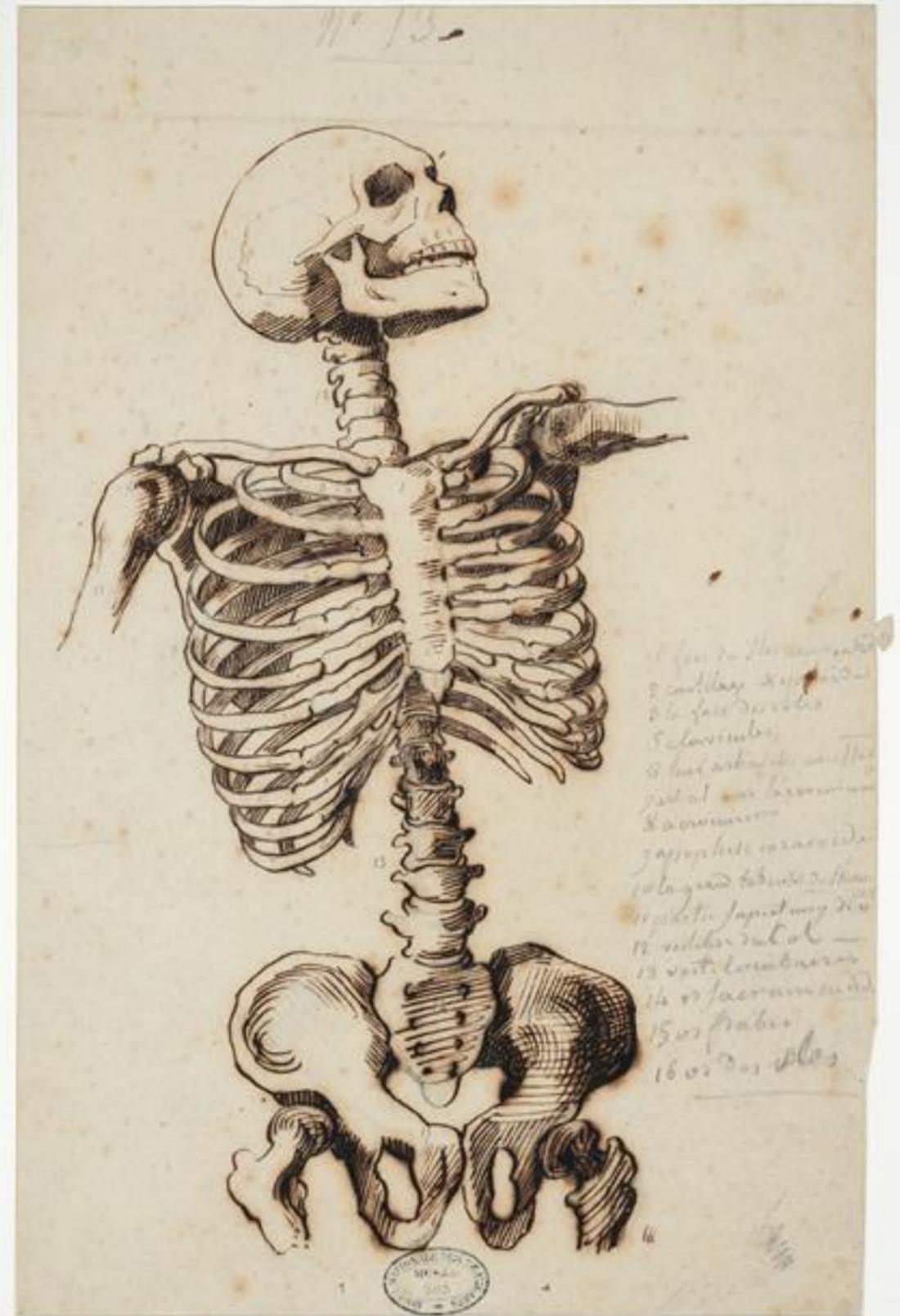
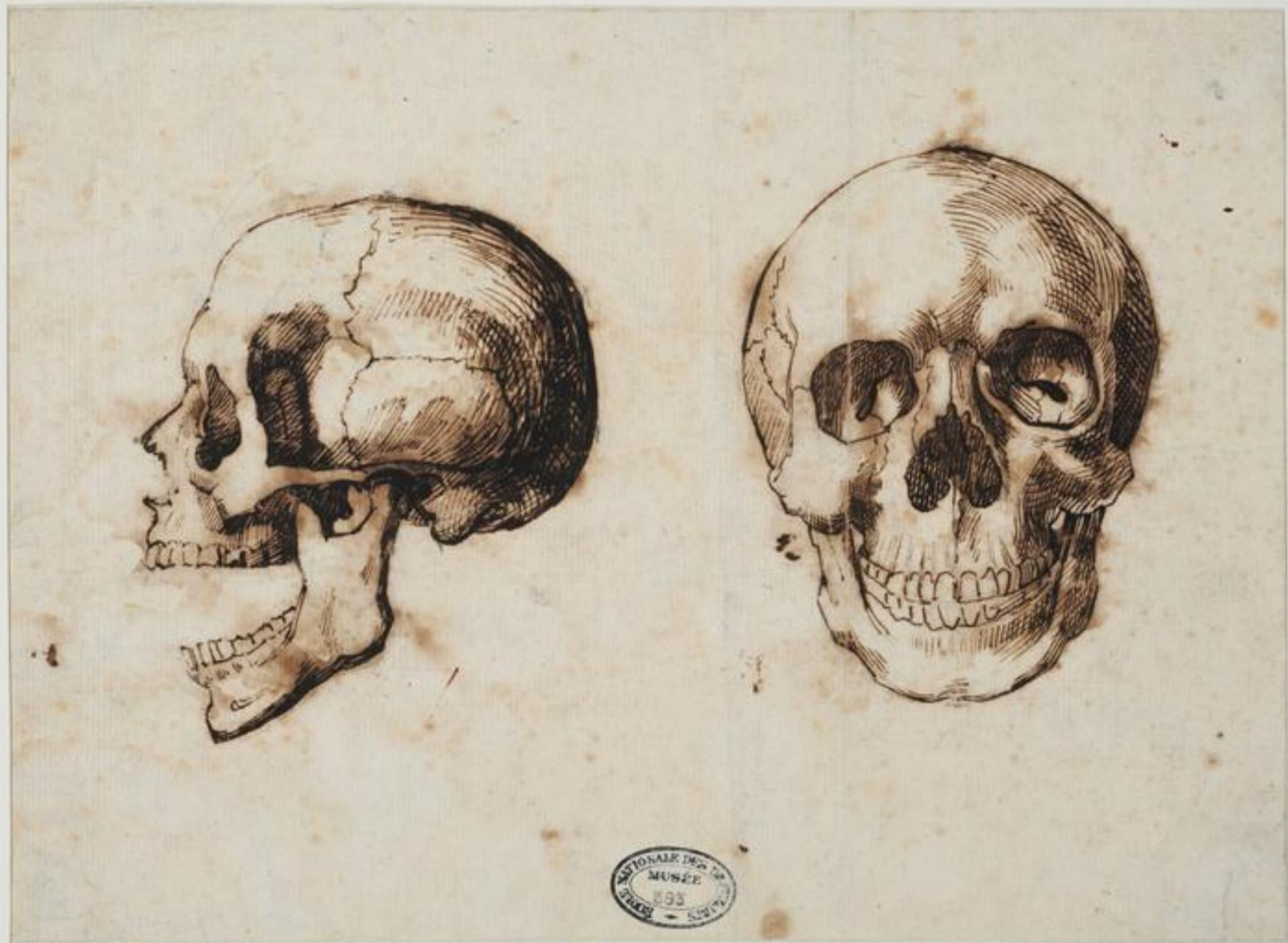
En 1860, Philippe Burty :

“Nous connaissons, dans le cabinet de M. Claye, notre habile imprimeur, un **monceau de membres désarticulés** qui jette l’âme dans l’émotion la plus profonde ; mais on oublie vite l’**horreur** du sujet devant le **sublime** de l’exécution. C’est une étude de nature morte (le mot est bien juste cette fois), peinte de verse, par TG, dans une salle de dissection. C’est une chef-d’œuvre, parce que l’on sent, à ne point s’y méprendre, que G était lui-même **en présence** de ‘**ce je ne sais quoi qui n’a plus de noms dans aucune langue**’”

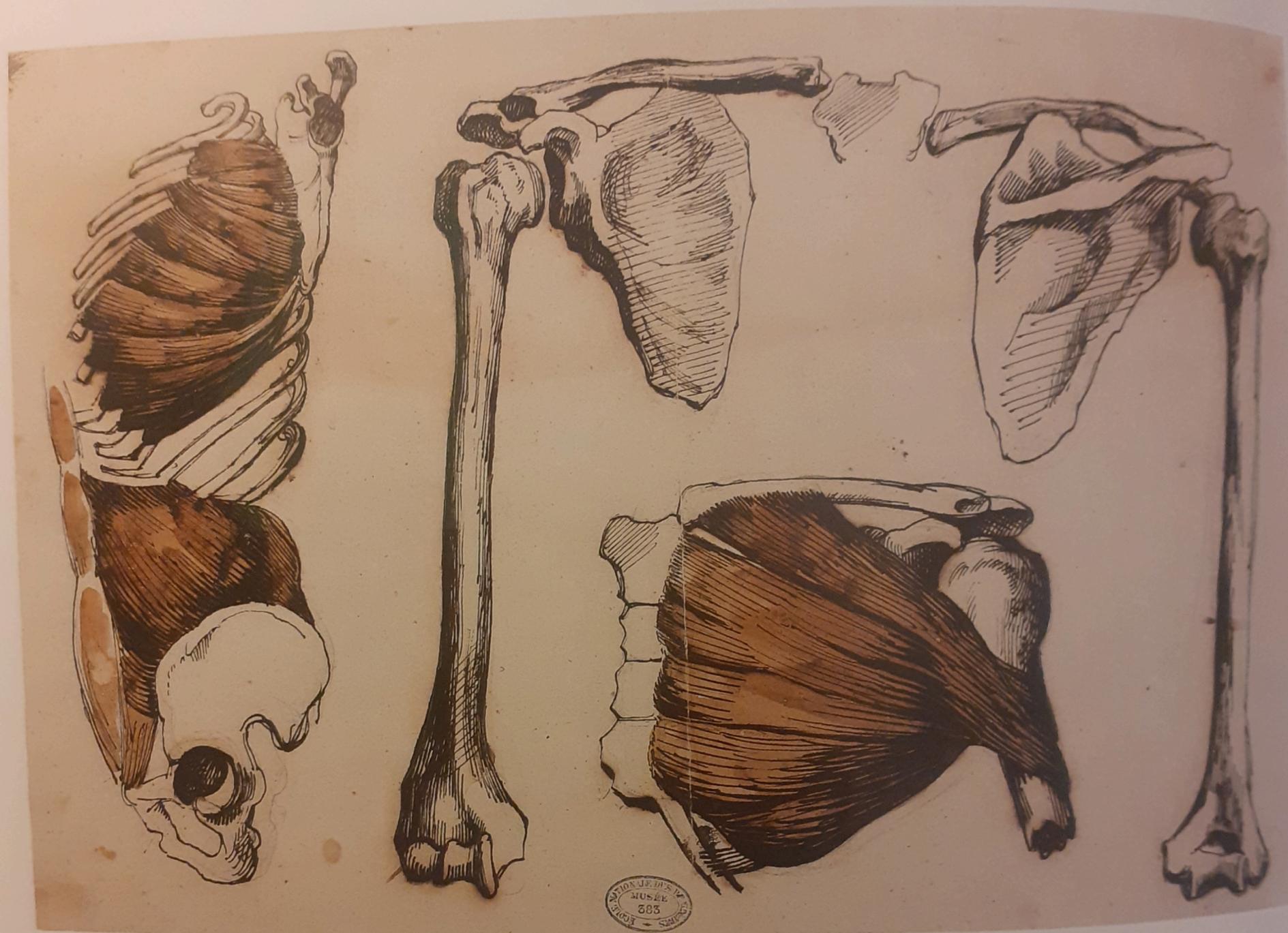


Théodore Géricault, *Le Radeau de La Méduse*, 1818-19, huile sur toile, 491x716cm, Musée du Louve, Paris





Théodore Géricault, *Squelette et muscles du tronc et du cou de la région postérieure*, vers 1812



Théodore Géricault (Rouen, 1791 – Paris, 1824)

94. *Étude du squelette de l'épaule et des muscles du torse, vers 1812.*

Mine de plomb, plume, encre brune, lavis brun verdâtre. 27,3 x 40,7 cm.

Copie d'après les planches VII et XIX de *l'Anatomia per uso dei pittori e scultori* de Giuseppe Del Medico, 1811.

[Paris, École des beaux-arts, EBA 1009 (4)]